

Forums et stages en formation professionnelle

Jean-Luc Rinaudo

▶ **To cite this version:**

Jean-Luc Rinaudo. Forums et stages en formation professionnelle. Premières journées communication et apprentissage instrumentés en réseau, Jul 2006, Amiens, France. pp.166-176. edutice-00138071

HAL Id: edutice-00138071
https://edutice.hal.science/edutice-00138071

Submitted on 23 Mar 2007

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Forums et stages en formation professionnelle

Jean-Luc Rinaudo *

*** CREAD, ERTé CALICO, Université Rennes 2 Haute Bretagne sciences de l'éducation, place du recteur le Moal, 35043 Rennes jean-luc.rinaudo@uhb.fr**

RÉSUMÉ. Ce travail propose une analyse d'orientation psychanalytique, d'un forum mis en place dans une formation d'étudiants durant leur stage professionnel. L'analyse de discours montre l'importance du groupe, convoqué en retour à l'inquiétante étrangeté que rencontrent les stagiaires dans la construction de leur identité professionnelle.

MOTS-CLÉS : forum, formation professionnelle, identité professionnelle, psychanalyse, groupes

INTRODUCTION

Dans les formations professionnelles, en milieu universitaire, les étudiants alternent en général des périodes plus ou moins longues de stages en milieu professionnel avec des périodes de cours à l'université. Ces stages constituent souvent une première approche des métiers auxquels se destinent les jeunes de ces formations. Pas encore pleinement intégrés dans le monde du travail, mais plus tout à fait complètement étudiants, du moins pour un temps, les stagiaires doivent gérer les demandes des tuteurs sur les lieux de stage parfois contradictoires avec les impératifs des formateurs. On le voit, la place de stagiaire est relativement ambiguë, à bien des égards. En particulier en ce qui concerne le statut dans le monde professionnel, où de plus en plus, la position de stagiaire apparaît comme intermédiaire entre celle de jeune en formation et de professionnel à part entière. Du même coup, ce statut de stagiaire interpelle le processus de construction de l'identité professionnelle des jeunes en les plaçant dans une posture d'adolescence professionnelle (Bossard, 2001) où ils ont à la fois à s'affranchir de leurs formateurs et à se faire accepter des professionnels.

L'émergence des outils de communication en réseaux dans différentes sphères de la vie sociale a offert de nouveaux outils pédagogiques, plate forme de travail collaboratif, portfolio électronique, listes de discussions… qui permettent aux formateurs de garder le contact avec les étudiants durant leurs stages.

Le projet initial de ce travail était de comprendre comment peut se développer un processus de construction de l'identité professionnelle, articulant théorie et pratique, monde universitaire et univers des métiers, à travers la participation à un forum électronique, durant une période de stage. Face à l'immensité de la tache proposée, dans cette communication, plus modestement, je propose de porter un éclairage sur le rôle et la fonction du groupe, dans ce processus identitaire.

1. Contexte

Le forum qui constitue le matériel empirique servant de base à ce travail s'est déroulé pendant un stage en milieu professionnel, au cours de la seconde année de Deust Usetic[1] de l'université Rennes 2. Pour ce stage long de sept semaines, les formateurs ont mis en place un forum sur une plate forme de travail en ligne déjà fréquentée par les étudiants, pendant leur formation. Il s'agit d'un espace relativement souple quant à la consigne, puisqu'il était demandé aux étudiants de présenter le cadre du stage (lieu, professionnels, publics, horaires, tâches à assumer…) puis, de façon régulière, de faire part du point fort de la semaine. Les formateurs ajoutaient que les étudiants devaient participer au forum « une fois par semaine au moins ». Ce forum devait servir d'amorce à un travail d'analyse des pratiques, en petits groupes, une fois le stage terminé.

[1] Usages sociaux éducatifs des technologies de l'information et de la communication.

Précisons encore que les étudiants stagiaires de cette formation sont habitués à utiliser les technologies de l'information et de la communication, à titre privé, comme dans le cadre de leur formation, puisqu'ils se destinent à en avoir un usage professionnel.

2. Précisions méthodologiques

Par mon travail, je m'attache, depuis plusieurs années, à analyser les pratiques professionnelles dans le champ de l'éducation et de la formation, à travers le prisme des usages des Tice, en combinant démarche clinique et analyse de discours[2].

Mon cadre théorique privilégié est la démarche clinique d'orientation psychanalytique (Blanchard-Laville et al, 2005) dont le paradigme pourrait se résumer ainsi : les actes, conduites, pratiques, représentations des acteurs de l'éducation et de la formation ne peuvent se comprendre seulement par des rationalités claires et établies, mais s'exercent aussi, en partie, à l'insu des sujets. Il s'agit, dans une visée compréhensive, non holistique[3], d'analyser ce qui, inconsciemment, fait obstacle ou encore favorise l'utilisation professionnelle des technologies de l'information et de la communication, dans le cadre pédagogique ou formatif, pour l'enseignement ou l'apprentissage.

En accord avec Olga Galatanu, je soutiens que l'analyse des pratiques professionnelles passe nécessairement par l'analyse de deux types de discours : d'une part, ceux qui accompagnent et fondent ces pratiques et, d'autre part, les discours que tiennent les sujets sur eux-mêmes, sur leurs pratiques, sur leurs rapports aux autres, etc. (Galatanu, 1996). Dans ce texte, l'accent est principalement porté sur les productions discursives des étudiants stagiaires.

La référence à l'analyse de discours renvoie non seulement à ce qui est dit, c'est-à-dire ce qui relève d'une analyse de contenu (Bardin, 2001), mais également à comment cela est dit, c'est-à-dire à ce qui touche à l'énonciation (Maingueneau, 1994). On conçoit aisément que l'étude de l'énonciation est particulièrement éclairante pour le clinicien, notamment avec le repérage, voire l'interprétation, des lapsus, des hésitations, des répétitions, de la mise en discours d'autrui et du sujet par lui-même.

Dans ce cadre, j'arme mon travail sur les forums des outils de la lexicométrie. Les logiciels que j'utilise[4] prennent le mot pour unité de comptage. Ce choix peut paraître critiquable lorsqu'il s'agit d'étudier des transcriptions d'entretiens ou de séquences de travail, car ces discours n'existent qu'à l'oral et la notion de mot n'a guère de sens. Cependant, ici, ces critiques s'estompent car les discours sur le forum sont écrits et passent donc nécessairement par ces unités minimales significatives que constituent les mots.

On sait que l'analyse de discours et la lexicométrie ne peuvent s'utiliser valablement que si elles portent sur des corpus. Sans entrer dans les débats des linguistes et des sociolinguistes autour des critères de scientificité d'un corpus (Boyer, 2002), je considère que le forum étudié ici représente un vrai corpus, c'est-à-dire qu'il est formé d'un ensemble de discours homogènes tant par rapport au type d'écrit que par rapport à leurs conditions de production. En effet, tous les stagiaires se trouvent dans des situations relativement proches, lorsqu'ils participent à ce forum, en répondant à une même consigne, sur une même période, dans une même position de stagiaire. Les textes du forum sont donc potentiellement comparables entre eux.

Pour terminer ces préalables méthodologiques, je reviendrai brièvement sur l'analyse de ce que l'on appelle, en référence à la clinique psychanalytique, le contre transfert du chercheur. En effet, si les pratiques des sujets de la recherche sont régies partiellement à leur insu, il en est de même pour le chercheur, qui lui aussi, est au prise avec son inconscient, dans sa pratique de recherche. Ainsi, on pourra relever l'apparent paradoxe entre une démarche clinique, ouverte à l'imprévu, et le recours instrumental à un logiciel de comptages, à travers lesquels je cherche sans doute à prendre prise sur les

[2] Voir par exemple Rinaudo, 2004.

[3] Je m'inscris, le plus souvent, dans des groupes où les chercheurs, qu'ils soient didacticiens, sociologues, cliniciens, linguistes… abordent un même objet, à l'aune d'angles théoriques différents, qui tous concourent à une compréhension de la complexité des situations analysées.

[4] Pour ce travail, j'ai eu recours à Lexico 3 développé par l'équipe d'André Salem, à l'université Paris 3 Sorbonne nouvelle. http://www.cavi.univ-paris3.fr/Ilpga/ilpga/tal/lexicoWWW/lexico3.htm

données. Rappelons encore une fois qu'il ne s'agit pas ici de repérer d'éventuels biais méthodologiques, mais bien de donner à voir les conditions d'élaboration d'hypothèses interprétatives de la situation étudiée.

3. Une semi réussite

En ce qui concerne le fonctionnement du forum, on peut parler, me semble-t-il, de semi réussite (ou de demi échec, selon que l'on est davantage porté à voir la bouteille à moitié vide ou à moitié pleine).

Du côté des éléments plutôt positifs, on peut noter le nombre de participants : 16 étudiants sur 19 inscrits ont contribué au forum, entre fin décembre et début mars. 17 ont lu tout ou partie des messages. Ce taux de fréquentation du forum, proche de 90%, est assez élevé, même si on peut probablement remarquer, à ce sujet, que ce forum est mis en place dans le cadre d'une formation universitaire. Ainsi, pour certains étudiants, le forum peut apparaître comme un exercice scolaire, plus ou moins contraint et obligatoire, d'autant plus que les formateurs, qui, rappelons-le, sont en même temps évaluateurs de la formation, ont accès aux messages.

Pour autant, en regard d'autres forums également mis en place dans le contexte de formations instituées (Harari, Rinaudo, 2006), ce qui peut donner l'impression d'une participation importante des étudiants, c'est une assez grande homogénéité dans la distribution des tours de paroles. Ainsi, pour les 83 messages de ce corpus, l'étudiant le plus prolixe a rédigé 8 documents, tandis que sept autres en ont écrit 7 chacun. La moitié des contributeurs a donc rédigé près de 70% des messages du forum. En poursuivant un peu avec les étudiants ayant rédigé 6 ou 5 messages, on comptabilise 11 stagiaires qui ont écrit près de 90% des textes.

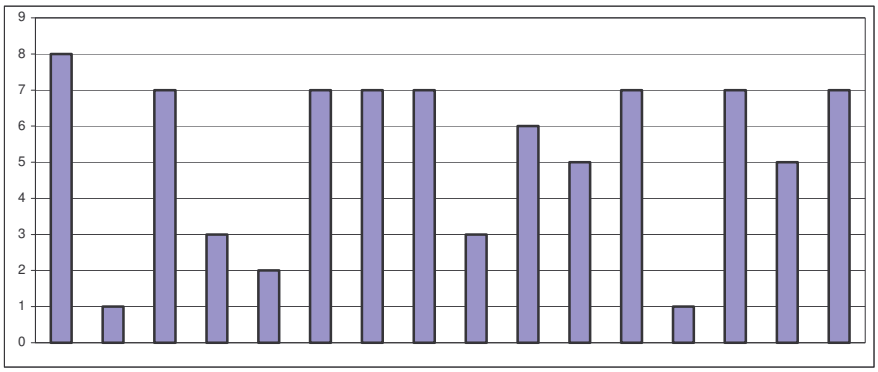


Figure 1. *Nombre de messages par contributeur*

Toutefois, ne s'en tenir qu'au nombre de messages n'est probablement pas suffisant pour analyser un forum. On peut être tenté de repérer la longueur des messages. Celle-ci est très variable, s'étendant de 10 caractères à plus de 4 000, pour un même message, mais elle suit d'assez près le nombre d'interventions, comme le montre le graphique suivant.

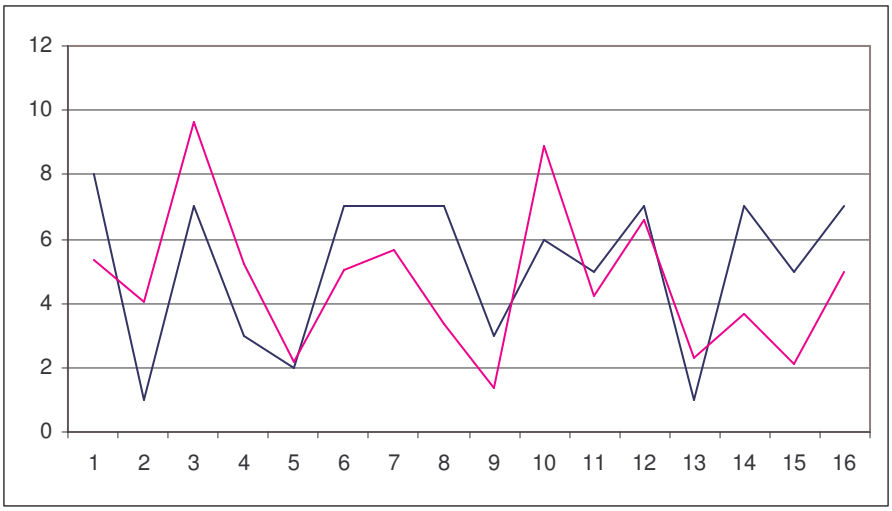


Figure 2. *Nombre (en bleu) et longueurs des messages par intervenant.*

Le sentiment de réussite de ce forum, du moins si on se place du point de vue des formateurs qui ont mis en place ce dispositif, doit cependant être tempéré. On peut, en effet, s'étonner du grand nombre de messages restés sans réponse. Sur les 23 fils de discutions, 11 sont restés orphelins. 4 fils regroupent à eux seuls près de 60% des messages. D'ailleurs, on est frappé, dès la première lecture de l'ensemble du corpus, par le fait que les stagiaires échangent peu entre eux, ni sur leurs pratiques, ni sur les problèmes auxquels ils sont confrontés. Le forum apparaît davantage comme une succession de prise de parole individuelle, où chacun relate à son tour, le point fort de la semaine. On a sans doute ici un effet de la consigne donnée. Les titres que les étudiants donnent aux fils de discutions renforcent cette impression : on lit ainsi, par exemple, *deuxième semaine de stage*, puis *3ème semaine !* ou encore *6ème semaine*.

4. Faire groupe

Lorsqu'on peut repérer des échanges entre les étudiants, ils ont lieu le plus souvent hors de la consigne qui leur a été proposée. Ainsi des annonces sont-elles passées par certains d'entre eux à la recherche de volontaires pour une action humanitaire liée aux technologies de l'information et de la communication, ou pour une demande de matériel particulier. D'autres étudiants interrogent leurs pairs sur des questions se rapportant à la vie universitaire. Ils s'enquièrent, par exemple, de la date de publication des résultats du premier semestre. On peut d'ailleurs remarquer que, sur ces questions liées à la vie universitaire, le forum perdure, après la fin du stage, en particulier pour ce qui concerne la reprise des cours après l'occupation de l'université contre le contrat première embauche.

Le plus souvent, du moins quand les étudiants rendent compte de leurs pratiques en stage, les messages peuvent être segmentés en trois parties : une introduction, le corps du message et une conclusion qui marque la fin du message. Ce découpage n'est pas en soi d'une très grande originalité, mais est intéressant pour comprendre comment les étudiants utilisent le forum.

De nombreux messages débutent par une formule de politesse à l'ensemble du groupe. De « *bonjour à tous* » à *« salut tout le monde* » ou « *coucou* », plusieurs déclinaisons sont possibles, en passant par les vœux de bonne année, pour les premiers messages de janvier. *Bonjour* est d'ailleurs le troisième mot plein le plus utilisé dans l'ensemble du corpus – 56 emplois – derrière *semaine* (142) et *stage* (105). Le jeu sur les formes de caractères, les polices, les couleurs est fréquent, dans ces débuts de message.

BonJouR,

Figure 3. *Un exemple de début de message*

Puis, après ces formules de salutations, vient assez fréquemment un élément qu'on pourrait comprendre comme un titre réel du texte qui suit. Ainsi par exemple, on peut lire :

Bonjour à tous!

Stage à la faculté des métiers
Mission1: création de modules de formation à destination des TPE et PME
Mission2: Analyse du site web de la Fac des Métiers
Semaine: 5 »

Figure 4. *Un exemple de début de message*

Ces introductions semblent jouer un double rôle. À la fois, elles permettent aux étudiants de maintenir un lien de complicité ou d'amitié entre les membres du groupe. En même temps, elles introduisent à la partie sérieuse du message.

Dans le corps du message, les stagiaires rendent compte de ce qu'ils font au cours de leur stage. Cette partie est articulée principalement autour de leurs pratiques professionnelles – *formation(s)* (lorsqu'ils sont en position de formateurs) est employé 46 fois, *réunion(s)* (29), *création* (23) – des relations avec les publics – *enfant(s)* (32), *personnes* (26) – des évolutions de leurs missions – *projet(s)* (73) – des structures de stages – *association* (30), *atelier(s)* (26) – des outils – *internet* (21) *vidéo* (17) mais aussi de très nombreux noms de logiciels, pour ne citer que les termes les plus utilisés. Cette description n'est pas toujours très précise, comme en témoigne le peu d'emploi de verbes d'action, ni auxiliaires, ni verbes trop génériques comme faire. Le relevé des formes lemmatisées permet de repérer *préparer* (14), *réaliser* (10), *rencontrer* (10), *rédiger* (8)…

Ce qui est notable à la lecture du corpus, c'est le grand nombre d'expressions par lesquelles les stagiaires indiquent que rien ne change. « *Sinon je continue le train-train quotidien* » écrit l'une d'entre eux quand d'autres précisent : « *Rien de bien différent des semaines précédentes* » ou encore « *Il n'y a pas eu de grand changement par rapport à ma seconde semaine de stage* ». On peut se demander si réellement rien ne change ou si les étudiants tentent de préserver une certaine permanence face aux transformations qui les interpellent, durant cette rencontre avec la réalité professionnelle. L'inquiétante étrangeté ressentie devant ce processus qui les confronte à un inconnu différent de l'image idéale qu'ils avaient, est génératrice d'angoisse. Dire que rien ne change, c'est donc d'une certaine façon, gérer cette angoisse et affirmer « je ne change pas ». Du coup, le forum peut jouer le rôle d'un pare-excitation, pour les étudiants.

Les fins de messages paraissent, comme les incipits, jouer également un rôle pour la cohésion du groupe. Tout d'abord, on peut remarquer que presque tous les messages sont signés, même si le lecteur sait par avance qui écrit puisque, sur ce forum, le nom du participant s'inscrit avant le corps du message. Mais ce qui est plus remarquable, c'est que beaucoup d'étudiants signent d'un diminutif ou d'un surnom, ce qui témoigne d'une grande familiarité entre les membres du forum. Dans presque tous les messages, cette signature est précédée de petites phrases de clôture. Elles sont constituées classiquement des plus simples formules de politesse « *à bientôt* » ou « *bonne semaine à tous* » avec de multiples déclinaisons « *ciao* » ou encore « *kenavo* ». Mais on trouve aussi, assez souvent, des phrases moins conventionnelles : « *À la semaine prochaine pour un prochain épisode de cette virée fantastique* » ou d'un nombre important de « *voili voilà voilou* » voire de petits jeux internes au groupe : « *à + dans l'bus* » ou « *à bientôt (dans le métro)* » ou la règle tacite est d'écrire, coûte que

coûte, une formule de conclusion : « *voila voila que la force soit avec vous (il fallait bien que je trouve une conclusion à la con)* ».

On peut analyser cette alternance dans les messages de centration groupe-je-groupe, qui correspond aussi à une division relationnel-professionnel-relationnel dans le droit fil des propositions que formule René Kaës pour comprendre les processus de pensée dans les groupes. Pour ce psychanalyste, le mouvement de pensée se caractérise par une oscillation entre une nécessité de maintenir un état de liaison dans le groupe et un retrait du sujet pour qu'un je puisse advenir (Kaës, 2005). Dans le processus de construction de l'identité professionnelle, les étudiants font l'expérience, le temps du stage, de la séparation d'avec le groupe. Mais, dans le même temps, ils ont besoin de s'appuyer sur le groupe, de s'y fondre parfois, pour garder l'impression d'une certaine permanence identificatoire, dans ce passage d'une place d'étudiant à stagiaire puis à professionnel.

Dans cet entre-deux, les étudiants, tels des « sujets en transition » (Kaës, 1997), ne disposent plus des codes habituels qui leur permettent de se comporter selon des normes qu'ils connaissent mais n'ont pas encore à leur disposition le code nouveau que pourra leur fournir l'agrégation à un nouveau groupe. Cette position incertaine qu'entraîne ce changement de repères conduit plusieurs stagiaires à nier l'existence de toute situation problématique, comme le montre par exemple l'étude du contexte d'emploi du mot problème. Ce terme est essentiellement utilisé dans des tournures négatives *pas de problème* ou bien est minimisé quand il s'agit effectivement d'évoquer « *juste un petit problème technique* ». Les problèmes réels évoqués par les stagiaires sont ceux des personnes qu'ils rencontrent pendant leur stage. On peut faire les mêmes remarques avec l'étude du mot difficulté : « *aucune difficulté particulière* » chez les stagiaires et « *des difficultés orales importantes* » pour le public. Ce déni concernant les vécus et ressentis problématiques est probablement à mettre sur le compte d'une tentative de maîtrise par les étudiants de ce qu'ils vivent, notamment les transformations identificatoires qui sont à l'œuvre, dans toute formation, plus précisément au moment de la confrontation avec la réalité professionnelle (Rinaudo, 2000). Cette tentative de maîtrise d'une situation qui échappe nécessairement prend d'autres formes, comme le contrôle des éléments transmis sur le forum. Ainsi, dans un des premiers messages envoyés, peut-on lire : « *Pour ce qui est de parler du déroulement du stage et de partager quelques expériences, il n'y a pas de problème ; en revanche je ne vais pas discuter en public de mes problèmes personnels (si il y en a) rencontrés durant cette période...* ». On peut avancer que cette tentative de maîtrise du contenu, contre la proposition des formateurs, participe à un fantasme d'autoformation du sujet (Kaës, 1984), dans lequel la formation n'est plus un processus mais un déjà là, un en soi, où n'existe plus ni cheminement, ni rupture, et où sont niées les différences entre formateurs et se formant. En même temps peut se développer, au niveau du groupe, le fantasme de parthénogenèse qui voit le jour lorsque les étudiants peuvent se figurer que le groupe n'existe que par eux, sans formateur, ni institution.

Les expériences successives de passage, d'enfant à adolescent ou d'étudiant à stagiaire, par exemples, renvoient toutes, fantasmatiquement, à la première séparation d'avec la mère, à la naissance. Une grande part de l'activité psychique s'organise, tout au long de la vie, dans des tentatives, nécessairement vouées à l'échec, de restaurer la relation privilégiée à cet objet perdu. Les mécanismes de défense, comme la sublimation, et la secondarisation, permettent de palier à cette absence, en offrant des moyens de gérer la frustration générée par ce manque.

Dans la situation qui nous intéresse, un forum dans un stage long, en formation professionnelle, peut prendre l'apparence d'un objet de substitution. Il permet de reconstituer le groupe absent et, dans le même temps, de s'en défaire. Le forum peut d'autant plus facilement être investi de cette façon par des étudiants stagiaires qu'il est socialement valorisé (c'est un outil utilisant les technologies modernes des réseaux de communication, proposé par des universitaires) et, du coup, le surmoi peut autoriser un tel investissement. Ce forum peut ainsi présenter les caractères d'un espace transitionnel, au sens de Winnicott (1975) et offrir aux étudiants qui veulent jouer le jeu, un étayage possible dans l'élaboration de leur identité professionnelle naissante.

6. En guise de conclusion : du côté des formateurs

Si pour les étudiants, le forum proposé peut se comprendre comme un espace d'entre deux et de transitionnalité, on peut s'interroger sur ce que ce type de dispositif, au-delà des raisons pédagogiques ou didactiques, met en jeu pour les formateurs, au niveau psychique. Ne sont-ils pas confrontés au paradoxe de vouloir, tout à la fois, l'autonomie de leurs étudiants et, en même temps, d'exercer un contrôle plus ou moins fort, de ce qu'ils font, hors de leur présence, dans les situations de stage ? Et, ce disant, je n'oublie pas que je suis moi-même un enseignant qui met en place des forums et plate forme de travail à distance pour les étudiants. La mise en place de ces outils peut permettre à des formateurs de renforcer leur désir inconscient d'omniprésence.

BIBLIOGRAPHIE

Anzieu, D., *Le Groupe et l'Inconscient*, Paris, Dunod, 1999, 3e édition

Bardin, L., *L'analyse de contenu*, Paris, PUF, 2001, 11e édition

Blanchard-Laville, C., Chaussecourte, P., Hatchuel, F., Pechberty, B., « Recherches cliniques d'orientation psychanalytique dans le champ de l'éducation et de la formation », *Revue française de pédagogie*, n° 151, 2005, pp. 111-162

Bossard, L.M., « Soizic : une adolescence professionnelle interminable », *Connexions*, n° 75, 2001, pp. 69-83

Boyer, H., « Sociolinguistique : faire corpus de toute(s) voix ?, *Mots*, n° 69, 2002, pp. 97-101

Harari, M., Rinaudo, J.L.. « Stagiaires et tuteurs : un difficile engagement ? » in Baron, G.L., Bruillard , E., *Technologies de communication et formation des enseignants*, Lyon, INRP, 2006, pp. 199-216.

Galatanu, O., « Analyse du discours et approche des identités », *Éducation permanente*, n° 128, 1996, pp. 45-62

Kaës, R., *La parole et le lien. Processus associatifs et travail psychique dans les groupes*, Paris, Dunod, 2005

Kaës, R., « Introduction à l'analyse transitionnelle », in Kaës, R., Missenard, A., Kaspi, R. et al., *Crise, rupture et dépassement*, Paris, Dunod, 1997, pp. 1-83

Kaës, R., Anzieu, D., Thomas, L.V, *Fantasme et formation*, Paris, Dunod, 1984

Maingueneau, D., *L'énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette, 1994

Rinaudo, J.L., « Construction identitaire des néo-enseignants : analyse lexicale des discours de professeurs des écoles et des professeurs de lycées et collèges débutants », *Recherche et formation*, n° 47, 2004, pp. 141-153

Rinaudo, J.L., « E-formation collaborative et formation des enseignants documentalistes », *Les dossiers des sciences de l'éducation*, n° 12, 2004, pp. 53-63

Rinaudo, J.L., « L'espace psychique de formation », in Blanchard-Laville, C., Nadot, S. (dir), *Malaise dans la formation des enseignants*, Paris, L'Harmattan, 2000, pp.147-165

Winnicott, D.W., *Jeu et réalité. L'espace potentiel*, Paris, Gallimard, 1975

.